

10^{c.}

Journal du Lot

10^{c.}

ORGANE RÉPUBLICAIN DU DÉPARTEMENT

Paraissant les Mercredi, Vendredi et Dimanche

Abonnements

	3 mois	6 mois	1 an
LOT et Départements limitrophes	4 fr. 25	8 fr.	15 fr.
Autres départements	4 fr. 50	8 fr. 50	16 fr.

Les abonnements se paient d'avance
Joindre 50 centimes à chaque demande de changement d'adresse

Rédaction & Administration

CAHORS. — 1, RUE DES CAPUCINS, 1. — CAHORS

A. COUESLANT, Directeur | L. BONNET, Rédacteur en chef

Les Annonces sont reçues au bureau du Journal.

Publicité

ANNONCES (la ligne ou son espace).....	50 cent.
RÉCLAMES (— d' —) 3 ^e page.....	1 fr.

Les Annonces judiciaires et légales peuvent être insérées dans le Journal du Lot pour tout le département.

LES ÉVÉNEMENTS

Les projets des jeunes députés : Peu de politique, tous les efforts concentrés sur le devoir économique. Le relèvement de la France avant tout. — Restaurer nos finances, favoriser l'agriculture, accroître la production... voilà un programme qui suffira à toutes les activités.

Le capitaine aviateur Heurteaux, nouveau député, interviewé dès son arrivée dans les couloirs de la Chambre sur ses projets de parlementaire, a résumé en deux mots l'attitude qu'il aurait au sein de l'assemblée législative :

« Peu de politique ; beaucoup d'économie politique. »

Tout est là. Le devoir principal de la nouvelle Chambre est de refaire la France, épuisée par la guerre et, comme l'a fort bien dit un député connu pour sa compétence en matière économique : « Le jeune Parlement devra faire trêve aux querelles de partis pour faire appel à toutes les compétences, travailler à la rénovation du pays et réaliser l'union sacrée économique. »

Ces quelques mots représentent un labeur formidable. Sur les ruines de la guerre, reconstituer les sources de richesse et d'expansion du pays, c'est un travail qui demande une unité de vues, une opiniâtreté, une politique persévérante et réaliste, un esprit de justice capable de s'élever au-dessus des intérêts particuliers pour servir uniquement et inlassablement l'intérêt général.

Tout est à faire. Il faut restaurer nos finances, restaurer les régions dévastées, restaurer la marine, les ports, les voies de communication, l'industrie et le commerce. La Chambre n'aura pas trop de temps devant elle pour mener à bien cette tâche essentielle.

Nous nous trouvons devant une dette de deux cents milliards et un budget annuel de vingt-cinq milliards. Les impôts directs ou indirects ne suffiront pas à combler ce déficit et à équilibrer les budgets de l'avenir. Il faudra trouver des ressources permanentes et c'est ici que devra s'exercer l'esprit de sagacité de la nouvelle assemblée. C'est ici que les classes possédantes auront à faire preuve de clairvoyance et d'abnégation, car nous arrivons à une époque où les demi-mesures ne sont plus suffisantes et où il faut demander à tous d'envisager avec courage les charges qu'il importe de compenser par des recettes correspondantes.

Pas de critiques, donc pas d'opposition aux mesures qui seront proposées par le gouvernement sans indication de moyens propres à obtenir des résultats analogues à ceux en vue desquels les projets que l'on attaque auront été déposés.

Les critiques sont faciles, surtout en matière fiscale ; il est plus difficile mais aussi plus logique et plus consciencieux, de placer toujours le remède en face de la critique. On ne doit plus se contenter de blâmer, il faut se souvenir qu'on est législateur et que c'est au Parlement qu'incombe la tâche délicate de voter les mesures propres à rétablir la situation, sans froisser les intérêts vitaux du pays.

La meilleure politique sera incontestablement celle qui saura faire état de toutes les richesses du pays, de façon à porter au maximum la production nationale. N'est-ce pas le meilleur moyen d'enrayer le flot ruineux des importations et de travailler à la restauration de la prospérité de la France ?

Dans le domaine de l'agriculture, est-ce qu'une puissance essentiellement agricole comme la nôtre ne pourrait pas se suffire à elle-même dans la mesure la plus large ? Est-il admissible que nous en arrivions à acheter à l'étranger près de la moitié du blé dont nous avons besoin pour notre consommation intérieure ?

Parallèlement à cette production accrue que nous devons demander jusqu'à l'exigence, il faudra développer le bien-être des classes rurales et surtout, comme l'a dit M. Ajam, ne pas retirer l'appât du bénéfice à ceux qui servent la fortune nationale en servant leur fortune privée.

Il en est de même de la production industrielle. Elle pourrait être beaucoup plus importante. Il faut que la terre de France qui possède tant de

richesses, les découvre et les distribue, non seulement à ses nationaux mais à l'étranger où les débouchés importants devront s'offrir à l'inlassable activité du commerce et de l'industrie.

Le charbon anglais, allemand, américain coûte cher. Le charbon français, s'il était extrait en quantité suffisante, avec la même activité fébrile que pendant la guerre, pourrait compenser dans une assez large mesure les achats que nous sommes contraints d'effectuer au dehors, et ainsi nous arriverions à ne solliciter de l'étranger que ce qu'il est vraiment impossible d'obtenir chez nous.

N'oublions pas enfin que le traité de paix nous a mis en présence de richesses métallurgiques telles qu'il ne s'en trouve réunies en aussi grande quantité dans aucun pays du monde.

Exploitions ces richesses, sous toutes leurs formes. Puisse à même ces matières premières si utiles tout ce dont nous avons besoin pour notre industrie, créons des industries de transformation, et ainsi nous livrerons à l'étranger des matériaux qui nous seront payés beaucoup plus cher que si nous nous contentions de livrer du minerai brut, sans l'avoir transformé. Soyons intelligents et pratiques dans notre effort.

N'épargnons pas cet effort. Travaillons avec une vigueur vraiment égale à notre capacité de production. N'oublions pas que la sagesse n'est pas de gagner beaucoup au prix d'un minimum d'effort, mais au contraire de gagner moins au prix d'un effort maximum.

Du reste, pour faire rendre à la terre, à l'industrie, au commerce, ce maximum d'effort et de transactions, il faut des transports susceptibles de répondre à nos besoins avec la même spontanéité que nos membres obéissent à notre volonté ; ayons donc une politique des transports ; chemins de fer, navigation intérieure, marine marchande.

Georges LAURENCE.

INFORMATIONS

Remaniement ministériel

M. Clemenceau aurait l'intention de ne faire appel qu'aux membres du cabinet pour le remplacement des ministres démissionnaires. M. Deschamps, sous-secrétaire d'Etat à la démobilitisation, irait au Commerce à la place de M. Clémentel ; M. Mourier, sous-secrétaire d'Etat au service de Santé succéderait à M. Lafferre à l'Instruction publique, et M. Abrami remplacerait M. Colliard au ministère du Travail.

Quant à M. Paul Morel, sous-secrétaire d'Etat des stocks, et à M. Roy, sous-secrétaire d'Etat du ravitaillement, ce dernier non encore démissionnaire, ils ne seraient pas remplacés, dit-on. On rattacherait purement et simplement leurs services aux départements d'où ils avaient été détachés.

Le traité de paix au Sénat américain

On constate depuis l'ajournement du Congrès un mouvement de plus en plus fort, qui tend à amener les sénateurs à un compromis permettant de voter la ratification le plus tôt possible.

Le mécontentement suscité dans le pays par le rejet de toutes les motions de ratification se manifeste suffisamment clairement pour convaincre les irréductibles d'accepter un compromis, et non pas de tuer le traité définitivement.

Le président continue à préparer son message au Congrès. On annonce qu'il demandera aux Chambres de voter le traité, au moins de voter la loi sur le renforcement des armements.

Le procès du Kaiser

L'Agence Reuter annonce que les gouvernements alliés et associés possèdent maintenant un nombre considérable d'éléments juridiques de poursuites pour le procès de l'ex-kaiser.

Complot contre M. Venizelos

Un complot tramé par d'anciens officiers du roi Constantin, pour assassiner M. Venizelos et renverser le régime actuel, a été découvert. Les coupables ont fait des aveux complets. Ils vont être immédiatement traduits devant un tribunal militaire.

ÉLECTIONS MUNICIPALES DE 1919

LISTE REPUBLICAINE DE POILUS ET D'UNION DEMOCRATIQUE

LISTE DES CANDIDATS PAR ORDRE ALPHABÉTIQUE

Les candidats choisis par la Section de Cahors de l'Amicale des poilus du front de la 17^e Région sont désignés par C. P.

- BARTHÈS CHARLES, Représentant de commerce, C. P.
- BELOT JEAN, Entrepreneur, C. P.
- BRIS FRANÇOIS, Propriétaire.
- CAPPUS ROGER, Industriel, Usine d'Angély.
- CHÉRY ANTOINE, Professeur au Lycée.
- CONTÉ FRANÇOIS, Boulanger, à Saint-Georges.
- COUESLANT AUGUSTE, Imprimeur.
- DARRÉ VICTOR, Professeur au Lycée.
- DAYMARD JOSEPH, Ing. civil, anc. dir. du Crédit Foncier.
- FRÉJAVILLE JEAN, Employé des Indirectes en retraite.
- GAGNAYRE EMILE, Négociant, C. P.
- GAGNAYRE FERDINAND, Négociant, C. P.
- GAUBERT PIERRE, Propriétaire, à Cabessut, C. P.
- HENRAS JULES, Propriétaire, à Cabessut, C. P.
- ILBERT FERNAND, Président de l'A. P. F., C. P.
- MÉRIC JEAN, Avoué, C. P.
- MIQUEL ALFRED, Propriétaire aux Tuileries, C. P.
- MOULINIER EMILE, Propriétaire, C. P.
- OZANNE JULES, Economiste de l'Ecole Normale, C. P.
- REDOULÈS EMILE, Propriétaire à Saint-Henri, C. P.
- REGOURD PIERRE, Négociant, C. P.
- RIGAL JEAN-PIERRE, Propriétaire, à Bégous, C. P.
- ROUSSEAU, Agent d'Assurances, C. P.
- SARRAZIN EMILIEN, Relieur-Doreur, C. P.
- SOURDRILLE EMILE, Notaire, C. P.
- TALOU ERNEST, Conseiller général, C. P.
- VINEL FRANÇOIS, Négociant, C. P.

Ceci console de cela !

Il paraît que la liste des conseillers sortants a le monopole du républicanisme à Cahors. Hors d'elle, il ne peut y avoir que des listes... réactionnaires. Bien entendu, les électeurs qui auront l'audace de voter contre les périmés seront d'affreux cléricaux, de dégoutants rétrogrades.

Il vaut mieux entendre de pareils anathèmes que d'être sourd ; et vraiment, pour bien montrer que nos sentiments à l'égard de nos adversaires sont tout à fait humains, nous aimons mieux que ces derniers hurlent ces anathèmes que de leur souhaiter d'être muets.

Aussi bien, ça ne leur servira de rien. Mais il nous paraît nécessaire de montrer que les candidats de « la liste républicaine des poilus et d'union démocratique » est aussi républicaine, aussi démocratique, sinon plus, que la liste des périmés, car si cette liste des poilus ne veut pas d'alliance avec les Bolcheviks, elle a des parrains que les révolutionnaires — oh combien ! — conseillers sortants ne sauraient renier sans se faire rire au nez.

Ainsi, les périmés admettront bien que notre grand confrère parisien le Radical n'est pas un journal « réactionnaire » ? Ils reconnaîtront bien que ses directives ont eu toujours l'approbation des radicaux, des républicains avancés ?

Eh bien que les conseillers sortants lisent les lignes suivantes que publie le Radical :

« A qui serviraient, demande le Radical, les cuisants échecs infligés aux bolcheviks et aux bolchevisants, si dimanche prochain nous laissons les saboteurs de la patrie et les ennemis de l'ordre s'installer en maîtres dans nos municipalités ? »

« Plus qu'en aucune autre époque, il échoit aux Assemblées municipales un rôle délicat, prépondérant, primordial ; plus que jamais il importe qu'elles soient composées d'hommes de caractère et de compétence, d'hommes de travail et de réalisations. Tout est à refaire, à reconstituer ou à fortifier dans la paix. Formidable est l'œuvre qui se présente et qu'il faut accomplir d'urgence, sans à-coup, sans enragement, mais avec méthode et précision. »

« Enfin, les Conseils municipaux décident de l'élection des sénateurs ; la République a l'intérêt le plus grand à avoir une Haute Assemblée digne de ses devancières, c'est-à-dire s'inspirant des nobles traditions du régime et présentant ses qualités de sagesse, de pondération, de clairvoyance et de patriotisme qui tant de fois ont su éviter des fautes ou des erreurs dont les conséquences auraient pu être d'une gravité extrême. Autant de raisons qui exigent de façon impérieuse que nous ne confions le mandat municipal qu'à des hommes de caractère et de compétence, offrant toutes les garanties au point de vue républicain. »

Ceci est plutôt net : qu'en pensent les périmés ? Mais il est également nécessaire de montrer à ceux qui clamant leur foi maçonnique et leurs sentiments de libre-penseur, ne voient de salut que dans la liste des conseillers périmés, qu'ils font fausse route.

Qu'ils lisent cette petite information politique : « La Ligue radicale du département du Nord vient de faire alliance avec les républicains de gauche et les libéraux. M. le sénateur Debievre lui-même, dernier grand-maître de la franc-maçonnerie et anticlérical notoire, s'est rallié à cette union nécessaire pour lutter contre le bolchevisme. »

Allons ! tous les républicains ne jettent pas l'excommunication à la liste républicaine des poilus et d'union démocratique !

Et ceci console de cela ! Les Cadurciens le savent bien !!!

LOUIS BONNET.

Légion d'honneur

L'Officiel publie la nomination posthume suivante au grade de Chevalier de la Légion d'honneur :

(Pour prendre rang du 15 avril 1918)
Coldely Théophile : sous-lieutenant de réserve à la 1^{re} compagnie du 122^e rég. d'infanterie, professeur à l'Ecole Normale de Rodez, ancien élève-maître de l'E. N. de Cahors 1902-1905, blessé très grièvement, le 22 mars 1915, à Beauséjour, en encourageant ses hommes qu'il avait rejoints au point le plus menacé de la première ligne, a fait preuve d'énergie et de stoïcisme, attendant sur place l'officier à qui revenait le commandement.

L'opinion d'un honnête homme

D'une lettre que nous recevons de l'honorable sénateur Rey nous voyons les lignes qui suivent. Il vaudra bien excuser notre indiscrétion. Son avis a trop de prix, à l'heure actuelle, pour ne pas être écouté :

«Il n'y a actuellement qu'un ennemi, c'est le socialisme qui s'est inféodé au bolchevisme et qui veut nous imposer la dictature du prolétariat. Tous les patriotes, et quelque parti qu'ils appartiennent, tous les hommes d'ordre et de progrès, tous ceux qui mettent l'intérêt de la France au-dessus de leurs intérêts personnels et des misérables coteries, en un mot tous les ennemis de l'anarchie doivent donc ne former qu'un seul bloc contre ceux qui, sous prétexte de la marche en avant, nous conduiraient à aux pires catastrophes. C'est l'intérêt de ces derniers de chercher à érier au recul, à la réaction pour effrayer les citoyens honnêtes, sincèrement amis du progrès, alors que ce sont eux qui nous ramèneraient à la barbarie des premiers âges. Ne nous laissons pas émouvoir par ces protestations hypocrites et intéressées et continuons de travailler pour le relèvement si nécessaire de la France. Les mêmes idées d'union et de discipline s'imposent pour toutes les élections..... »

LA RÉPUBLIQUE EN PÉRIL

Elle allait mourir dans la boue et le sang bolcheviste. Le Bloc républicain national l'a sauvée.

Pour toujours ? Oui, si nous restons unis. Non, si nous faisons des concessions au bolchevisme.

Le bolchevisme nous mangera tous, si nous lui ouvrons nos rangs. Aujourd'hui, il prendrait quelques sièges municipaux.

Demain, il allongerait ses tentacules sur les assemblées départementales.

Bientôt, il envahirait le Parlement. De proche en proche, il envelopperait la France dans ses mailles.

Et alors, adieu la Liberté ; adieu la propriété !

Alors, petits capitalistes, adieu vos pénibles économies !

Alors, ouvriers travailleurs et économes, adieu votre épargne laborieuse !

Alors, commerçants, adieu vos magasins !

Alors, industriels, adieu vos usines !

Alors, fonctionnaires, employés de tous ordres et de tous grades, chemins, adieu votre gagne-pain et adieu votre retraite !

Alors, paysans, adieu vos terres !

Alors, Républicains, adieu la République !

Le bolchevisme, voilà l'ennemi ! Qui pactise avec lui signe son arrêt de mort.

Républicains, il en est parmi vous d'imprévoyants et d'aveugles.

C'est vous qui, par vos capitulations devant le bolchevisme, creusez le tombeau de la République et le tombeau de la France !

Tant valent les hommes...

« Tant valent les hommes, tant valent les programmes. » C'est ce qu'un confrère publiait ce matin en recommandant de voter pour la liste des périmés et des bolcheviks.

La recommandation est, en effet, nécessaire, très urgente. Tant valent les hommes, tant valent les programmes. C'est vrai. Mais alors que valent les conseillers sortants puisqu'ils n'ont jamais appliqué un programme quelconque municipal.

Les ménagères de Cahors savent, mieux que quiconque, comment elles furent traitées au point de vue du ravitaillement et de la réglementation des marchés depuis 5 ans.

Or, les municipaux périmés sont en fonctions depuis 1908. Depuis 1908 c'est le même programme qu'ils préconisent.

« Tant valent les hommes, tant valent les programmes. » Nous sommes fixés. A Cahors, ils ne valent pas grand-chose.

L. B.

Malpropretés

Dans notre dernier numéro, sous le titre « l'Impérialisme », nous avons signalé un acte de pression sur un citoyen qui devait être candidat, mais dont le fils était susceptible de subir un concours pour entrer dans une administration de l'Etat.

Comment ! Comment ! Mais nous avons toujours cru que les concours aux divers emplois administratifs étaient toujours — oui toujours ! — pleins de garanties quant à la loyauté, à l'honnêteté des examinateurs.

Nous avons toujours cru que, soit pour les grandes écoles, pour toutes les administrations, les candidats n'étaient reçus qu'en raison des notes données par des examinateurs indépendants qui cotaient à leur valeur les copies remises par les candidats.

Or, cela ne serait-il pas vrai ? Est-ce que des administrateurs, ou des politiciens malveillants peuvent faire peser leur malveillance sur des candidats dont la famille ne serait pas à leur dévotion ?

A tout bien considérer, le fait qui s'est passé l'autre jour, nous semble particulièrement suggestif. Car, dès lors, nous nous expliquons aujourd'hui la nomination dans les bureaux de la Préfecture du Lot, de certains candidats.

Tout récemment, il y eut, à la Préfecture du Lot, un concours d'une utilité contestable, pour l'emploi de trois sténo-dactylographes. Il paraît que ce concours n'a pas donné satisfaction à tous les concurrents qui y prenaient part.

Comme examinateurs à ce concours, il y avait pour toute autorité, deux examinateurs. Ces deux examinateurs devaient apprécier des copies de sténographie. Or, sur ce point, leur incompétence est notoire, car ils ne sont pas fichus de faire une distinction quelconque entre la sténo Duployé et la sténo Prévost-Delannay.

Les bourricots de Cahors ont apprécié bien mieux l'avoine du wagon 11698 qui partit de Cahors pour Béziers, que l'avoine qui revint de Béziers dans le wagon boche.

Parmi les candidats, il y avait même une parente d'un des examinateurs.

Alors, nous comprenons pourquoi on peut menacer un brave homme dans son fils en lui disant : « Si vous ne faites pas comme nous, votre fils pourra avoir des déboires dans ses examens ! »

Eh bien ! en toute franchise, en toute loyauté, nous affirmons que jamais nous n'aurions cru que nos grands et petits maîtres fussent assez gougjats pour placer aussi bas les principes démocratiques.

Tous les républicains loyaux, tous les honnêtes gens, tous les Cadurciens indépendants pensent comme nous.

LOUIS BONNET.

N'en jetez plus !

Cahors, si tu votes congrûment ; si congrûment tu votes, Cahors, tu auras demain, comme chez le barbier, tu auras :

1^o Des finances pléthoriques. On te rendra l'argent de tes impôts, et plus encore.

Tu auras :

2^o De l'eau, de l'eau ! que d'eau ! Un chemin agricole à Cabessut (un second Réouchet) ;

Un quai Cavaignac à éclipser l'Avenue des Champs-Élysées ;

Un Evêché relapé comme pour un Monseigneur du Vatican ;

Un abattoir joli, luxueux, engageant, comme un boudoir parisien ;

Des habitations à un bon marché tel que chacun pourra occuper dix pièces pour lui seul ;

Tu auras :

3^o Une hygiène publique minima mais qui, toute minima qu'elle soit, mènera tous les habitants, sans distinction de classes, à cent ans au minimum ;

Tu auras :

4^o Un éclairage électrique qui dégoûtera, et de loin, la lampe Osram-Heller, à moins qu'un traité ne soit déjà en gestation pour nous doter de l'Heller-Osram-Arn ;

Tu auras :

5^o Une école supérieure professionnelle. Oui, même qu'elle fera une concurrence loyale et écrasante à l'Ecole des Arts-et-Métiers de Paris.

Est-ce tout ? Non ! Tu auras encore la lune,

Cahors, ô mon pays, si tu votes, dimanche, pour les produits concentrés *Souche*.

Mais pourquoi faut-il que l'abattoir, l'école supérieure, le *Récoulet* n° 2, la lune, ne soient que pour demain ? Pourquoi les sortants ont-ils attendu à ce jour pour nous les donner... sur le papier, sur ce bon âne de papier ?

Légitime protestation

Nous recevons la communication suivante :

A Messieurs les Candidats aux Elections municipales de la Ville de Cahors.

Le Bureau (moins le président qui est candidat sous un autre titre) et le Conseil d'administration de l'Union des pères des enfants de Cahors morts au champ d'honneur, réunis en session extraordinaire, le 26 courant, à 18 heures, ont eu à déplorer qu'en dépit de l'hommage rendu à nos morts par les hommes les plus éminents et les promesses de reconnaissance faites par le Gouvernement lui-même en faveur des ascendants qui sont les plus grandes victimes de la guerre,

Ce groupement ait été complètement oublié par les candidats des listes municipales parues à ce jour.

Nous estimons cependant que notre cas est assez digne d'intérêt et que nous avons payé assez cher pour mériter d'être présentés et consultés avant la confection des listes-programme.

Les 300 membres (pères et frères) qui font partie de cette catégorie de déshérités, désirent ardemment de savoir au plus tôt ce que pensent faire à leur égard les candidats aux élections municipales afin que ce Groupement puisse prendre telles dispositions qu'il lui conviendra avant les élections.

Personne ne peut supposer que les intérêts des ascendants ne seront pas défendus avec la plus grande énergie par les candidats de la liste des Poilus. Nous en donnons l'assurance formelle aux intéressés.

Le ravitaillement à Cahors

C'est à la suite des invitations répétées publiées dans le *Journal du Lot* et de la menace d'ouvrir une souscription dans les colonnes du journal pour la création des fourneaux économiques, que la municipalité défunte se décida, après d'interminables ajournements, à installer ces fourneaux.

Mais il fallut encore près de 2 ans, pour qu'elle se décidât à ouvrir le magasin communal.

Savez-vous, citoyens, combien la municipalité proposait comme mise de fond pour la création de ces magasins ? 1.600 francs !

Un vaste état de rire salua cette proposition qui mettait à peu près 12 centimes de marchandises à la disposition de chaque habitant de Cahors !

Après de longues discussions, sur la proposition de M. Mauries qui proposait de voter, avec raison, plusieurs dizaines de milliers de francs, la Municipalité défunta décida de faire une avance de 5 ou 6.000 francs.

Cabin-café marchent les magasins communaux ! Le public le sait bien. Mais ce qu'il ne sait pas, c'est que la Municipalité n'a jamais voulu faire vendre du vin par ces magasins.

Pendant que les marchands vendent le vin 1 fr. 50, 1 fr. 60, 1 fr. 80 le litre, la Coopérative militaire le vend 1 fr. 30 !

Or, à Agen, les magasins communaux ont vendu du vin à 1 fr. 10 le litre.

Nous avions demandé, dans le *Journal du Lot*, qu'il en fut de même à Cahors : promesse en fut faite par la Municipalité périmée.

Voilà près de 2 mois que le public attend une solution.

Pourquoi, à Cahors, les magasins communaux n'ont pas vendu du vin, comme le fait la Coopérative militaire de Cahors, comme le font les magasins communaux d'Agen, à un prix inférieur de 40 centimes par litre au prix payé par les Cadurciens chez les débitants ?

Quel est le marchand de vin qui a mis son veto ?

Voilà comment le ravitaillement est fait à Cahors, voilà comment les conseillers périmés ont pris la défense des intérêts des Cadurciens.

Ménagères cadurciennes, ouvriers cadurciens, bénissez les périmés !

Mais, en revanche, ils vous crient : « Nous sommes des républicains. Il n'y a que nous de républicains. Le *Journal du Lot* est réactionnaire. »

Tant valent les hommes, tant valent les programmes, les programmes !

LOUIS BONNET.

Marché alléchant

Un certain retraité de l'hôtellerie cadurcienne fut trouver il y a trois jours un de nos amis candidat sur la bonne liste républicaine des poilus et d'union démocratique.

— Vous voulez acheter une automobile, cher ami ! Eh bien, si vous acceptez d'être candidat sur la liste des conseillers sortants, M. de Monzie a deux automobiles à vendre. Il vous en cédera une à un bon prix.

Notre ami sourit et fit la réponse qui convenait. Il a acheté une automobile : il a refusé de faire partie de la liste des périmés. Il est sur la liste républicaine des poilus et

d'union démocratique, sur la bonne liste, quoi !

L'ancien maître d'hôtel retiré sur la rive gauche de Cahors n'est pas encore revenu de la réception qui lui a été faite par notre ami désintéressé !

Le marché était alléchant ! le refus, c'était, à son avis, trop de désintéressement ! Authentique !

L. B.

La Scène du Serment

Dimanche dernier, le soir, dans une salle de la Mairie, réunion publique organisée par les poilus dissidents. L'entre, c'est l'ébullition, l'effervescence. Un jeune orateur, debout sur une chaise, s'écrie : « Camarades, jurons tous de défendre jusqu'au bout les intérêts de M. de Monzie et de le porter à la Mairie. » Et tous de crier : « Nous le jurons. »

Avec un peu d'imagination on se serait cru transporté au Rutili, au moment où, sur ce sommet des Alpes, éclairé par un arc-en-ciel lunaire, les conjurés suisses jurent, sur leur poignard, de délivrer leur pays de la tyrannie de Gessler, ou de mourir.

« La contre-épreuve » demande un autre orateur. Puis il ajoute : « Afin de bien prouver qu'il n'y a pas de liste « de Monzie », je vous informe que nos noms seront imprimés par lettre alphabétique. » Pas de liste « de Monzie » ? Alors que signifie cette comédie ? Je ne discute pas.

Mais voyons, sincèrement, examinons les deux listes en présence et leurs défenseurs ! En ce qui nous concerne, on est bien forcé de nous accorder que nous n'avons provoqué personne soit par le mensonge, la calomnie, que nous n'avons pas tenté d'obtenir la moindre déflection, soit en auto, soit par voie d'auto, ou par intimidation !

Pouvez-vous en citer parmi nous qui escomptent une situation quelconque, un os de telle ou telle nature, plus ou moins gras, plus ou moins volumineux. Aucun ! Tous nos candidats sont des gens posés : industriels, un avocat, un entrepreneur, propriétaires ou commerçants, vous comptez un retraité, un notaire, un agent d'assurances, trois universitaires, mûris par l'âge et l'expérience, ayant parcouru leur carrière ou une bonne partie, bien assis et bien fixés, un conseiller général, un ingénieur ; ils ne demandent rien et n'ont besoin de rien !

Nous ne voulons pas, nous, par intérêt personnel, remettre sur pied un personnage déboullonné, distributeur de largesses et de récompenses ! Non, nous n'avons qu'un souci : en entrant à la mairie laisser la politique à la porte, nous consacrer aux intérêts de la ville.

La prospérité de la commune par l'union et le travail, la justice pour tous par le droit, sans distinction d'opinions politiques ou religieuses, Vous, vous voulez faire un maire, un conseiller général, un sénateur qui, assuré de 9 années de présence au Parlement, vous muselerait et vous menerait à la baguette ! Ne l'oubliez pas !

Entre Cahors et l'idole à redorer, il n'y a pas à hésiter.

X...

L'EAU

Mercredi soir, quand les ménagères sont rentrées à 7 heures de leur travail, il n'y avait plus d'eau dans les robinets.

C'est ce l'œuvre des municipaux périmés ? Merci !

L'entretien des rues

Superbe temps de pluie sur la ville et de boue dans les rues. Ça dure depuis 2 semaines. Les Cadurciens se croient depuis 2 semaines. Ils se fâchent.

Mais nous voilà à la veille des élections : des ordres sont donnés, fâchez des coups de balai, en vitesse.

Une rue par ci, par là est balayée. Mais les rues Ste-Barbe et la rue du faubourg Ste-Barbe notamment, pour ne citer que celles-là, sont dans un état déplorable.

Nous mentionnons à notre conscience de Cadurcien si nous disions qu'il y a une rue propre dans Cahors.

Pendant 5 ans ça été la même chose. De la poussière durant l'été ; de la boue durant l'hiver. Pas d'eau durant l'été, en temps de sécheresse ; pas d'eau durant l'hiver, en temps de crue.

Et cela dure depuis 1908, au moins ! Les périmés ont raison de dire dans leur programme électoral : « Nous ferons, à l'avenir, ceci, cela, et encore davantage. »

Pourquoi ? erie le chœur des électeurs.

— Parce que nous n'avons encore, depuis 1908, rien fait. »

L. B.

OBSEQUES

Ce matin ont eu lieu les obsèques de Mme Fleury, née Lasaygues, décédée à la suite d'une longue et cruelle maladie. Une foule énorme a tenu à exprimer sa sympathie à la famille.

Nous prions les familles Lasaygues et Fayret de vouloir bien agréer l'assurance de nos sincères condoléances.

Un deuil cruel frappe aussi M. Durandau, l'aimable inspecteur de l'enregistrement. Il vient de perdre sa charmante fille âgée de 11 ans, à la suite d'une courte maladie. Nous le prions de vouloir bien lui et les siens, croire à nos très vives sympathies.

A un calomniateur

En période électorale il faut traiter par le mépris les bruits stupides sans consistance, mais on n'a pas le droit de négliger les diffamations caractérisées.

Hier, M. Fargès négociant à Cahors — et je le remercie vivement — est venu me voir et m'a dit :

« J'assistais, lundi soir, en curieux, à une réunion de poilus à la mairie. L'ancien comptable de M. Dulac, M. Delfau, a tenu les propos suivants :

« ENDEHORS d'un premier chèque de 30.000 fr. pour solde des frais d'impressions, M. Coueslant a touché de M. Murat un 2^e chèque de 55.000 pour payer les services rendus. »

Ainsi, mon personnel associé et moi avons encaissé deux chèques ; le premier règle les travaux faits ; le second, réservé à MOI SEUL, solde ma « trahison » !!

Le jeune homme qui a lancé cette accusation a ajouté :

« J'ai la PRÉUVE de ce que j'avance, je me tais simplement « pour ne pas compromettre les employés de banque qui ont réglé les chèques. »

Ces propos ont été tenus le VINGT QUATRE novembre. Or, je n'ai touché qu'un seul chèque de M. Murat. Il est daté du VINGT CINQ et m'a été remis le 25 au soir. Il n'est même pas encore remis à la banque (il va de soi que ce chèque solde simplement les imprimés livrés). Mais ce chèque — l'unique ! — étant encore en ma possession, comment des employés ont-ils pu me payer DEUX chèques de M. Murat avant le 24 ? ...

Que l'occasion est belle pour me « crever ».

J'offre au calomniateur les colonnes du « Journal du Lot » pour donner ses preuves au public.

S'il ne les apporte pas, je pourrais le traduire en correctionnelle et le faire condamner, à coup sûr, pour DIFFAMATION. Mais personnellement, j'en suis certain, ne mettra en doute ma probité et il me suffira de dire au calomniateur — que je ne connais pas — qu'il est un menteur.

A. Coueslant.

Médailles militaires

Les décorations posthumes dans l'ordre de la médaille militaire sont attribuées aux sous-officiers et soldats du 207^e dont les noms suivent :

Bergougnoux Fernand-François-Joseph : sous-officier brave et énergique, dont la belle attitude au feu était un noble exemple pour ses hommes. Glorieusement tombé pour la France, le 20 février 1915, aux attaques de Perthes-les-Hurlus (Champagne). A été cité.

Guillot Georges : a toujours été un brave et excellent caporal, donnant en toutes circonstances la valeur de son dévouement et le plus bel exemple à ses hommes. Tombé glorieusement pour la France, à Verdun, le 27 juillet 1916. A été cité.

Guigard Emile : a toujours été un vaillant soldat. Au front depuis le début de la campagne, a constamment fait preuve du même courage et de la même ardeur. Tombé glorieusement pour la France, le 31 août 1916, à Verdun. A été cité.

Inspection Académique

M. Bourthoumiex, commis d'inspection à Angoulême, est nommé, sur sa demande, à Cahors, en remplacement de M. Four, nommé secrétaire d'inspection académique à Colmar.

Nos meilleurs souhaits de bienvenue à M. Bourthoumiex et nos félicitations à M. Four, qui comptait à Cahors de bien vives sympathies.

Chronique sportive

Dimanche dernier, le ciel, élément pendant quelques instants et arrêtant momentanément sa tentative d'un nouveau déluge, a permis l'entraînement entre l'équipe du 7^e régiment d'infanterie et l'équipe première de la « Quercynoise ». Ceux qui, malgré la boue, sont allés au terrain de Cabessut, n'ont pas été déçus et feront, nous en sommes certains, une ferme propagande pour que, même les jours de simple entraînement, les touches soient un peu moins dégarnies.

Si le 7^e a présenté une équipe nouvellement formée (et sa défaite vient uniquement de là), combien de bons éléments n'y avons nous pas remarqué, qui, avec un peu d'entraînement, donneront pas mal de travail à nos hardis potaches !

Quant à ces derniers, je dois avouer qu'ils m'ont grandement surpris par l'exacte compréhension et la science qu'ils ont de ce jeu si difficile à bien jouer. Fidèles admirateurs et pratiquants fervents de cette méthode bayonnaise qui jette comme un peu de jeunesse dans ce jeu brutal, le jeu ouvert leur est si familier, que même dimanche, par terrain très gras, c'est toujours, par lui qu'ils arrivèrent à l'essai. C'est tout dire de ce que fera l'équipe par terrain sec !

D'ailleurs ce team possède une homogénéité remarquable. Renforcé par quelques joueurs d'avant-guerre, il a des avants qui suivent et « travaillent », des trois-quarts adroits, rapides et percants. Je voudrais bien vous citer les noms d'un trois-quart-centre et d'un avant troisième ligne qui sont vraiment merveilleux, mais le faire serait diminuer les autres et ils sont tous au-dessus de tout éloge.

Allons, les Potaches, c'est bien, très bien ! Votre équipe semble au point. Quand donc réjouirez-vous les sportifs cadurciens par votre premier match ?

Un vieux sportif.

La sécurité des rues

Mercredi, vers 7 heures, en sortant de l'atelier, deux jeunes filles descendant la rue Clemenceau, quand un brutal individu se précipita sur elles et les frappa violemment, l'une à la poitrine, l'autre à la figure.

Aux cris poussés par les jeunes filles, des passants accoururent et maltraitèrent le brutal individu qui réussit à prendre la fuite. Mais son signallement est connu.

Plainte a été déposée à la police.

Marché du travail

L'Officiel publie la situation du marché du travail dans le Lot du 10 au 15 novembre 1919.

Nombre de placements : 63 hommes, 81 femmes.

Demandes d'emploi non satisfaites : 5 hommes, 4 femmes.

Offres d'emploi non satisfaites (usieurs et manœuvres industriels) : 2 hommes, 7 femmes.

Autres travailleurs : 28 hommes, 15 femmes.

Marché de la Villette

Il a été expédié du Lot au marché de la Villette, pendant le mois d'octobre 1919, 75 veaux, 2.343 moutons, 17 porcs.

LES CAMPAGNES

DU 7^e D'INFANTERIE (1914-1919)

(Suite)

L'attaque, bien que délogée, parvint cependant à la tranchée de Trèves où elle ne put se maintenir en raison de la grande supériorité numérique de l'adversaire.

Dependant il fallait encore tenter un effort pour établir notre ligne.

Il fut par le Bataillon Cheysens, du 14^e, qui avait relevé le groupement Argueyrols passé en réserve dans la nuit du 2 au 3.

L'attaque eut lieu le 5 à 20 h. 30. Malgré une préparation minutieuse qui fait plus grand honneur à son Chef, cette attaque ne réussit pas. L'ennemi avait profité de la nuit pour se fortifier dans la tranchée de Trèves en avant de laquelle un réseau étroit était déjà placé. Le barrage fut presque instantané et en plus des nombreuses mitrailleuses qui prirent de front les troupes d'assaut, celles-ci furent également gênées par le feu d'écharpe des mitrailleuses installées sur les pentes Nord-Ouest du ravin Dasserieu. Toute la journée du 4, l'ennemi montra un grand acharnement pour reprendre la partie de la tranchée de Trèves que nous avions reconquis.

La Compagnie de Bardies avait été relevée dans cette portion de tranchée par la Compagnie Grenier (11^e et 7^e) dans la nuit précédente. La lutte dura tout le jour et les efforts faits par l'ennemi furent vains. Le Lieutenant Grenier donna l'exemple de la résistance en combattant lui-même fut tué d'une balle au front et le commandement fut pris par le Sous-Lieutenant Cranié d'une compagnie voisine.

Celui-ci, malgré d'énormes pertes et privé de toutes communications aussi bien à droite qu'à l'arrière, parvint à se maintenir jusqu'à la nuit du 4, pendant laquelle il fut relevé et les liaisons rétablies.

Le groupement Roch fut relevé dans la nuit du 4 au 5 par le Bataillon Reine, du 14^e, et le groupement Argueyrols, en réserve, fut relevé par le Bataillon Didier du 14^e dans la nuit du 5 au 6.

Nos pertes dans ces combats furent lourdes, mais la Cote 344 était toujours à nous.

Du 13 au 18 octobre, le Régiment fut chargé de la défense de Mormont, voisin de la Cote 344. Aucune attaque importante ne se produisit pendant cette courte période à part le pillage habituel.

Notre mission au Nord de Verdun était terminée et nous allions reprendre à l'Est notre faction un moment interrompue.

Jusqu'à fin mars 1918, le 7^e occupa successivement les secteurs de Dambloup, Eix et Haudiomont, secteurs définitifs par excellence.

(A suivre).

APOLLO-CINEMA-FAMILIA

Jeu 27 Novembre 1919 à 8 heures 1/2

L'ORAGE

Grand Ciné-Roman en 4 parties
Lolotte en société

Comédie Comique en 2 parties

Reilhaguet

Elections municipales. — La liste progressiste et d'affaires qui vient d'être affichée est loin de satisfaire les conseillers municipaux sortants et surtout le chef du Conseil municipal. Ce dernier, dans une affiche de protestation, se croit accusé de gaspillage, mais il est grandement dans l'erreur. Tout ce qu'on reproche aux représentants de la commune, c'est d'avoir laissé accumuler les ressources communales, sans avoir fait soit des travaux ou réparations d'extrême urgence.

M. le Maire nous annonce que les fonds communaux sont en lieu sûr ; c'est vrai, car ces fonds, sont ou placés au Trésor ou annulés faute d'emploi.

On n'a pas besoin d'un coffre-fort communal à triple verrou. Il termine sa proposition par ces mots : « Du moins nous restons toujours honnêtes ». Eh ! M. le Maire vos prédécesseurs étaient aussi honnêtes. Vous dites que vous avez trouvé en 1908 un budget embrouillé ; mais tous les budgets s'établissent en recettes et en dépenses. Si on ne dépense pas la commune se ressent de cet état de choses. Examinez l'état des chemins, votre maison d'école, etc.

Allons, M. le Maire, la liste progressiste ne vous provoque point, elle indique seulement ce qu'elle est disposée à faire, si les électeurs sont de cet avis.

Un groupe d'électeurs.

Remise à l'état de neuf

Atelier RIGAL

Aiguiseur à Figeac

AVIS DE DÉCÈS

M. et Mme Albert DURANDEAU, Inspecteur adjoint de l'Enregistrement à Cahors :

M. et Mme Th. DURANDEAU, propriétaires à Foix :

M. et Mme FONT-DOUBY, propriétaires à Ax-les-Thermes, et tous leurs parents, ont la douleur de faire part à leurs amis et connaissances de la perte cruelle qu'ils viennent d'éprouver en la personne de

Mademoiselle Rose-Marie DURANDEAU

leur fille et petite-fille, âgée de 11 ans, décédée à Cahors le 26 novembre 1919, munie des sacrements de l'Eglise.

Et vous prient d'assister à ses obsèques qui auront lieu le vendredi 28 courant, à 9 h. 3/4. Réunion à la maison mortuaire, rue Emile-Zola, numéro 52.

Le présent avis tient lieu de toute invitation.

DÉPÊCHES

Paris, 11 h. 28.

La Bulgarie signe

Ce matin à eu lieu, à Neuilly, la signature du traité bulgare.

On a fait remarquer dans les milieux diplomatiques, non sans surprise, que les Serbes ont fait savoir, hier, qu'ils ne signeraient que plus tard le traité avec la Roumanie, ce qui les dispense de signer aujourd'hui le traité bulgare. Ceci ne les a pas empêchés de permettre à leurs troupes d'occuper Stroumitza, que le traité leur accorde, sans même attendre la signature de ce traité et, surtout, sans y participer eux-mêmes momentanément.

La lutte en Russie

De Bâle : On mande de Reval que les Bolchevistes attaquent en force. Jusqu'ici les Esthoniens les repoussent. Les troupes esthoniennes sont bien disciplinées, bien armées. Leurs pertes sont légères.

Un armistice (?)

On croit que la Pologne, l'Ukraine, la Lettonie, la Lithuanie, l'Esthonie pourraient bien signer un armistice avec les Bolchevistes dans les premiers jours de décembre. On attendra sans doute l'assentiment de l'Angleterre.

En Italie

De Rome : M. Dacomo, ministre de l'assistance et des pensions militaires et M. Theodoli, sous-secrétaire d'Etat aux Colonies, ont envoyé leur démission au roi.

Le Parlement s'ouvrira le 1^{er} décembre.

Au secours de l'Autriche

De Stockholm : Un grand mouvement de charité s'organise en Suède pour l'Autriche. On espère pouvoir envoyer des secours immédiats en vires à Vienne où la famine est absolue.

La guerre recommencera

De New-York : Un grand journal de New-York, le *World* a interviewé le Maréchal Foch qui a déclaré que l'esprit militaire allemand loin d'être mort, se réveillera très vite et que l'Allemagne recommencera la guerre dès qu'elle le pourra.

Foch a annoncé son intention de se rendre aux Etats-Unis afin d'expliquer aux Américains le besoin de protection qu'à la France sur sa frontière de l'Est.

Le maréchal a dit ensuite que les Etats-Unis et tous les autres Alliés devraient s'arranger à produire en telle quantité que la France n'ait plus besoin de rien acheter en Allemagne.

Paris, 12 h. 15.

La signature à Neuilly

A 10 h. 30, dans la mairie de Neuilly, autour d'une grande table en fer à cheval, sous la présidence de Clemenceau, les délégués Américains, Anglais, Français, Italiens, Japonais, Belges, Chinois, Cubains, Grecs, Polonais, Portugais, Siamois, Tchéco-Slovaques sont assis. A 10 h. 40, entre M. Stamboloski, plénipotentiaire bulgare, M. Clemenceau se lève et déclare la séance ouverte. Il prie le plénipotentiaire du royaume de Bulgarie de signer le traité préparé par les Alliés et Associés. Le plénipotentiaire va signer et signe, en même temps, le protocole additionnel au traité de paix entre Alliés et Bulgares, le second protocole concernant la signature du traité et enfin il paraphe la convention entre la Grèce et la Bulgarie sur la liberté d'émigration des minorités.

A 10 h. 45 tout est signé. Les Alliés signent ensuite.

A 11 h. 10, M. Clemenceau déclare la séance levée.

Une compagnie du 108^e rend les honneurs au plénipotentiaire bulgare qui sort le premier. Les autres plénipotentiaires remontent en voiture.

Le 3^e traité de paix est signé.

BULLETIN FINANCIER

Paris, le 25 Novembre 1919.

La faiblesse des marchés Anglais et Américains et les arbrages pour souscrire à l'emprunt du Crédit National ont amené des offres nombreuses dans tous les groupes et particulièrement sur les valeurs à revenu fixe.

Nos Rentes sont encore faibles, le 3 0/0 est revenu à 60,25, le 5 0/0 87,80, le 4 0/0 1917, 71,70 et le 4 0/0 1918 à 71,40.

Les actions de nos Etablissements de Crédit demeurent soutenues. Banque de France 5.650.

Baisse des valeurs de Transports maritimes, Transatlantique 520, Messageries 639.

Chemins de fer Français peu traités et offerts, Est, 681, Orléans, 945. Les valeurs industrielles russes ont été recherchées, surtout la Dniéproviennne à 2.395 et la Russo-Belge à 1.500.

Recul des diamantifères, de Beers 1.260, Jagersfontain, 299, Pétrolifères réalisées, Mexican Eagle 585, Shell 510, Royal Dutch 33.000. Mines Mexicaines meilleures et surtout Mexico El Oro à 342.

Les mines d'or supportent des prises de bénéfices, consécutives à l'approche de la fin du mois. Rand Mines 155.

En valeurs diverses à part le Foncier Colonial qui progresse à 2.525 et la Stéarienne Fournier qui est à 718, le reste du marché est offert : Penarroya 1.460, Central Mining 458 et 455.

A VENDRE

Dans le Lot

Belle maison avec boul